

Francesca Fedrizzi

LORSQUE LES MOTS VIENNENT À MANQUER

Mon expérience avec le tango,
l'aphasie et la tangothérapie
pour aphasiques



Préface de
Phillipe Pozzo di Borgo

Enrick  Éditions

FRANCESCA FEDRIZZI

Préface
de Philippe Pozzo di Borgo

LORSQUE LES MOTS VIENNENT À MANQUER

Mon expérience avec le tango,
l'aphasie, et la tangothérapie
pour aphasiques

*Traduction de l'espagnol (Argentine)
par Aude Alibert*

Enrick 
— ÉDITIONS —

© Enrick B. Editions, 2018, Paris pour la traduction française

Première édition en espagnol et italien, 2015, Buenos Aires

© Francesca Fedrizzi : tangoterapiaxafasia@gmail.com

ISBN : 978-2-35644-274-1

Conception couverture : Comandgo

Tous droits réservés

En application des articles L. 122-10. L. 122-12 du Code de la propriété intellectuelle, toute reproduction à usage collectif par photocopie, intégralement ou partiellement, du présent ouvrage est interdite sans l'autorisation du Centre français d'exploitation du droit de copie. Toute autre forme de reproduction, intégrale ou partielle, est interdite sans l'autorisation de l'éditeur.

*À Rosalba et Benito, pour l'immense don de vie,
d'amour, et un soutien inconditionnel.*

*À toutes les personnes aphasiques, avec de
sincères remerciements, et avec le souhait qu'elles
puissent bientôt découvrir d'infinies modalités
d'expression.*

*Et aux enfants de toutes les guerres, quelles
qu'elles soient, afin qu'ils puissent « ouvrir » la
voie à leurs émotions et aller au-devant de leurs
propres mots.*

Sommaire

Préface de l'édition originale, par Federico Trossero	II
Préface de l'édition française par Philippe Pozzo di Borgo	13
Avant-propos	17
Introduction : Le déclencheur	21
1. <i>Negrita</i>	25
2. Ce qui est arrivé après	31
3. Aphasie	35
4. La réhabilitation	41
5. Du counseling au tango-counseling	53
6. Lâcher prise et faire confiance	65
7. Tangothérapie	69
8. Tangothérapie pour aphasiques : En théorie	73
9. Tangothérapie pour aphasiques : Dans la pratique	87
10. Enfants de la guerre	97
11. Rentrer	105

12. Tangothérapie en Italie pour aphasiques et pour l'entourage familial	111
13. Silence et empathie	123
14. Les protagonistes	129
Conclusion... très personnelle	141
Remerciements	147
Bibliographie	149

Préface de l'édition originale

Cela a été un grand plaisir que Francesca Fedrizzi me fasse l'honneur de me demander d'écrire la préface de *Lorsque les mots viennent à manquer*. J'étais conscient d'être confronté au défi de réfléchir et d'écrire sur quelque chose d'unique, d'original, réalisé pour la toute première fois par quelqu'un : l'utilisation de la tangothérapie dans le traitement de patients qui se retrouvent soudain privés des mots, de leur compréhension ou de leur expression. Ces personnes subissent un changement abrupt dans leurs vies, car l'aphasie est quelque chose qui surgit subitement.

En se basant sur sa propre expérience avec son père, Francesca fait ici une description exhaustive du monde des personnes touchées par l'aphasie, de leurs proches et de leurs êtres chers.

Claire, précise, avec cette finesse qui la caractérise, elle décrit l'ensemble de la gamme des sentiments qui surgissent face à une situation aussi grave. Ancrée dans sa profession de conseiller, mais plus encore de par ses propres caractéristiques d'être quelqu'un en lien avec son intériorité et merveilleusement empathique, dans une narration qui confine parfois au magique, elle met à notre portée la description de ce monde émotionnel qui se met en œuvre dans les circonstances les plus critiques de nos vies.

Elle aborde en même temps, en théorie et en pratique, l'application de la tangothérapie en tant qu'outil thérapeutique tout particulièrement précieux lorsque les canaux de la communication verbale viennent à manquer.

Après avoir parcouru les pages de ce livre, je vous invite à le découvrir, mais délibérément sans en anticiper les richesses que vous pourrez y trouver ; en particulier pour tous ceux qui traversent ou pourront avoir traversé l'expérience d'éprouver les murs de la communication.

Federico Trossero¹

1. N.d.T. : Le Dr Trossero est un médecin psychiatre clinicien et psychanalyste argentin. Membre fondateur de l'Association de Psychiatrie de Rosario (Santa Fe, Argentine), membre d'honneur du Collège Cubain de Neuropsychopharmacologie et Professeur de la chaire de psychiatrie adultes à la Faculté de Médecine de la UNR (Université Nationale de Rosario), il est l'auteur du livre *Tango terapia – Una propuesta para el encuentro con uno mismo y con el otro**, reconnu d'intérêt public par le Sénat national argentin. Il dirige le cursus de formation de tangothérapeutes à Rosario, Buenos Aires et à l'étranger. Il préside aux Journées Internationales de Tangothérapie, Méthode Dr Trossero (I, II, III, IV...). Il est professeur et danseur de tango.

* *Tango thérapie – Pour une rencontre avec soi et avec l'autre* (ouvrage non traduit en français).

Préface de Philippe Pozzo di Borgo

Demander à l'imbougeable « intouchable » d'introduire *Lorsque les mots viennent à manquer* de Francesca Fedrizzi tient de la gageure. Déjà piètre danseur avant mon accident, la tangothérapie préconisée par Francesca Fedrizzi m'a paru, dans un premier temps, absconse. Cependant, à la lecture de son témoignage, j'ai été saisi par son émotion et sa pertinence.

Les mois passés sur mon lit d'hôpital, le regard au plafond, m'ont fait découvrir la richesse du silence qui favorise la reconstruction dans l'espace immédiat et l'instant présent. Ces longs moments ont été une opportunité pour regarder la vie différemment, en développant l'écoute, en privilégiant le non-dit dans les liens entre humains. Après cette longue pause avec soi-même, c'est changé que l'on revient au monde.

L'aphasie du père de Francesca a amené celle-ci à faire l'économie des mots et à stimuler un exercice plus conscient et responsable de la communication.

Engagé depuis deux décennies dans les foyers de l'association Simon de Cyrène pour traumatisés crâniens et polyhandicapés, j'avais perçu le même désarroi que Francesca face à son père : l'absence de mots avec troubles de la connaissance d'une personne souvent immobilisée et dans un état dépressif.

J'ai suivi le même cheminement que Francesca et « pas à pas » – « danse à danse », ajouterait-elle –, j'ai découvert la richesse de la considération de l'autre différent. Il faut accepter de s'oublier, de se décentrer, pour percevoir l'autre avec bienveillance, tendresse, respect et surtout avec la responsabilité

de répondre à son chemin de dignité. De sujet actif, je deviens passif et j'épouse – littéralement, je prends la forme de – la réalité de cet autre, différent et aimé. Je me sens grandi.

François Cluzet, qui devait interpréter mon rôle dans le film *Intouchables*, me disait combien il avait été perturbé par ma paralysie, tant l'acteur utilise son corps pour exprimer ses émotions. Francesca Fedrizzi compense l'absence des mots par le langage du corps et des émotions, portés par ce tango.

Son livre m'a ouvert de larges perspectives pour communiquer par la musique, lorsque les mots s'égarèrent. Celle-ci offre une grande motivation, un soulagement de l'existence et une immense espérance pour tous ceux à qui les mots viennent à manquer, allégeant ainsi leur solitude et leur souffrance.

Cette tangothérapie est une réponse aux maux de notre société. Par la considération de l'autre, dans ses différences et ses fragilités, à travers l'enchantement de la musique, nous nous désinvestissons de nous-mêmes, et par ce pas de côté, ce pas de deux, nous sommes enfin capables de percevoir l'infinie richesse de cet autre, la pertinence des solutions suggérées et la beauté du monde.

Essaouira, le 8 avril 2018
Philippe Pozzo di Borgo

Il faudrait de bien moindres doses d'analgésiques, somnifères, tranquillisants, voire même d'insuline chez les diabétiques, si les patients pouvaient être écoutés, soulageant ainsi leur solitude ; celle qui exaspère et aggrave tout type de souffrance psychologique, mais aussi toute maladie.

Eugenio Borgna

Avant-propos

L'écriture de *Lorsque les mots viennent à manquer*² est né du besoin – simple mais incontournable – du « non-oubli », de ne pas oublier.

L'AVC de mon père s'était produit en février 2009. Depuis fin 2010, la « tangothérapie pour personnes avec aphasie » était devenue une réalité, avec des ateliers se déroulant sur une base hebdomadaire à la Fondation Argentine d'Aphasie – Charlotte Schwarz³ à Buenos Aires. En février 2012, l'Association AITA (Association Italienne d'Aphasie) du Frioul Vénétie Julienne avait – pour la première fois – proposé des ateliers de tangothérapie pour des personnes avec aphasie et leur entourage proche, ateliers que j'avais moi-même facilités et auxquels mon père avait pu participer, à Udine, près de ma ville d'origine en Italie.

Au fil des dernières années, tant de choses étaient survenues, et si rapidement. L'intensité des émotions et la vitesse à laquelle s'étaient produits ces événements menaçaient de me dépasser. Je craignais par-dessus tout d'oublier l'ordre dans lequel tout s'était enchaîné pour moi ; le déroulement par le menu, jour après jour, de ce que je traversais, et qui me remplissait tout autant de joie que de douleur, à parts égales, sans qu'aucune

2. Titre original de l'édition bilingue espagnol/italien : *Bailando las palabras / Ballando le parole* (2015).

3. N.d.T. : *Fundación Argentina de Afasia – Charlotte Schwarz* (www.fundafasia.org).

de ces deux émotions ne parviennent à masquer l'autre. Elles coexistaient, simplement.

C'est ainsi qu'au milieu de l'année 2012, j'ai décidé de me poser devant l'ordinateur et d'entreprendre ce que je n'avais jamais tenté auparavant : écrire un livre.

À mon grand étonnement, le récit surgit, fluide et rapide. En quelques mois d'une intense et non moins concentrée labeur, *Lorsque les mots viennent à manquer* était écrit. Pour moi, c'était l'évidence : la seule intention était celle du « non-oubli »

Aujourd'hui, je peux affirmer que la publication du livre a été un chapitre tout à fait à part dans ce grand processus d'apprentissage que je transite depuis 2009, année désormais éloignée dans le temps. En effet, je ne pensais pas que mon histoire pourrait être d'un intérêt majeur pour un tiers, sauf mes amis, mes proches et quelques connaissances, qui reçurent en leur temps une copie du manuscrit, dûment brochée à la main.

C'est seulement lorsque j'ai commencé à recevoir les retours de différents camarades et collègues de travail que je me suis mise à penser à la publication du livre. J'éprouvais en réalité une certaine pudeur à l'idée de partager une histoire aussi personnelle, aussi intime que la mienne et celle de ma famille. Pourtant, et chaque fois davantage autour de moi, des gens de mon entourage, de l'univers personnel ou professionnel, venaient me demander une copie du livre : des gens du monde du tango, des tangothérapeutes, soignants ou thérapeutes, des conseillers, des proches de personnes touchées par l'aphasie.

J'étais pour le moins surprise.

Peu à peu, les faits vinrent me convaincre que cela vaudrait la peine de publier mon manuscrit dans la mesure où beaucoup de gens me le demandaient déjà. Je fus alors confrontée à un nouvel obstacle. Pour une raison que j'ignorais, difficile à comprendre ne serait-ce que pour moi-même, j'avais écrit *Lorsque les mots viennent à manquer* en espagnol, et je sentais que sans l'approbation de mes êtres chers, je ne saurais faire ainsi circuler de par le monde l'histoire de mon père et de ma famille. Je n'eus dès lors pas d'autre alternative que celle de le traduire à l'italien.

Je n'avais jamais soupçonné que la traduction de mon propre vécu à ma langue maternelle me prendrait autant d'énergie. Cela peut sembler paradoxal, mais traduire le livre s'avéra un effort bien plus important que l'écriture du texte en soi. Ce travail supplémentaire de traduction se convertit en un authentique *trans-ducere*⁴ de mon expérience, depuis l'espagnol, langue de ma seconde formation professionnelle, en tant que counselor, riche pour moi de nuances émotionnelles et d'un vocabulaire humanistique, à ma langue maternelle, l'italien, langue de ma première formation professionnelle en tant qu'économiste et agent en bourse, dénué pour moi de nuances émotionnelles et doté d'un vocabulaire plutôt numérique et quantitatif.

Force m'est de constater que la traduction du livre s'avéra une expérience *per se*, au sein même de ce que j'avais vécu. Je peux fort heureusement dire aujourd'hui – avec une certaine fierté – que c'est chose faite. En m'enregistrant pour en redire chaque mot, puis en couchant sur le papier ce que je venais d'enregistrer, je suis même parvenue à en conserver le style simple et direct que j'avais employé pour écrire le livre en espagnol.

C'est ainsi qu'en janvier 2015, « *Bailando las palabras / Ballando le parole* », mon livre édité et publié en version bilingue espagnol/italien – et format pile et face – a pu voir le jour à Buenos Aires.

4. N.d.T. : En français, « transducteur » s'emploie surtout en physique, mais est aussi synonyme de « traducteur ». En latin, l'infinitif à l'origine de « traduire » est *traducere*, qui lui-même provient de *tra-* (à travers) et *ducere* (conduire), soit : « mener/conduire au travers de », et par extension « faire traverser », « faire passer par (ou vers) », « conduire dans la traversée ». Pour sa part, *transducere* provient de *trans-*, qui signifie « au-delà/par-delà/de l'autre côté/dans un autre lieu ». Avec *trans-ducere*, l'auteure invite à envisager la traduction non seulement comme un « faire passer un ouvrage d'une langue dans une autre », mais aussi comme un « faire traverser », un « déplacer d'un lieu à un autre », et dans un sens plus complexe, un « conduire/mener » (*ducere*) cette opération, « au-delà » (*trans*), c'est à dire « jusqu'au bout », et « avec la notion du temps pour cela » (Cicéron). Sources : *Dictionnaire Littré, et Recherches sur la langue latine, principalement par rapport au verbe et de la manière de bien le traduire* (Tome II), Guillyn, Paris.

Depuis lors, mon livre vole de ses propres ailes. Grâce à lui, je poursuis mon périple et continue à travailler en « tangothérapie pour des personnes touchées par l'aphasie », avec le tango pour moyen afin de les aider à développer leur communication non-verbale.

Lorsque les mots viennent à manquer est un livre qui parle des langages : langages verbaux – les langues, que nous possédons et que parfois nous perdons – et langage non-verbal – celui dont nous disposons tous, et que nous pouvons apprendre à développer et affiner pour améliorer la qualité de notre vie. Ce livre est international par définition. Il va en effet au-delà des langues, pour prendre en compte et parler un langage qui nous appartient tous, à nous les êtres humains : le langage de notre corps et de ses émotions.

J'ose croire que ce livre mérite de poursuivre son cheminement dans d'autres pays et dans d'autres langues, car cette histoire si personnelle est de par sa propre nature aussi l'histoire de tous : « Le plus personnel est aussi ce qui est le plus général », dit Carl Rogers, le père du counseling selon l'Approche centrée sur la personne.

Je tiens à préciser que sa récente traduction au français, réalisée par Aude Alibert, traductrice expérimentée et elle aussi counselor, est de grande valeur et mérite d'être diffusée au public francophone.

Introduction : Le déclencheur

Le plus personnel est aussi ce qui est le plus général

Carl Rogers

Un jour, au mois de mars, j'ai réalisé que quelque chose avait changé : il faisait encore très chaud⁵ et j'étais pour ma part plus fatiguée que jamais. J'entendais les gens raconter à quel point l'été et leurs vacances s'étaient bien (ou mal) déroulés, en même temps que moi-même, sans le moindre soupçon d'ironie, je me demandais : « Été ? Quel été ? ». Entre un mois de décembre de dingues, sans cesse prise de toutes parts, un janvier glacial de travail en Italie et un février sous un soleil de plomb, qui plus est alourdi par l'habituel chagrin de faire mes adieux à ma famille, le début du mois de mars à Buenos Aires ressemblait davantage à un mauvais rêve qu'au début d'une nouvelle année débordant d'une énergie renouvelée. Je me sentais épuisée et tout bonnement manquer de forces pour vaquer à la mise en place de mon agenda de travail. J'avais besoin de quelques jours ailleurs, n'importe où, loin de tout et de tous, pour ressourcer mes énergies et mon entrain, si possible au milieu de la nature.

5. N.d.T. : l'auteure fait référence à l'été austral argentin, celui de l'hémisphère Sud, de décembre à mars.

Et c'est comme cela que tout a surgi. Sans trop y réfléchir, j'ai réservé dans une petite pension de famille et j'ai pris mon billet d'autocar.

À ceci près que, cette fois-ci, je ne me souviens pas d'avoir eu cette magnifique sensation de liberté qui avait surgi six ans auparavant en moi, lorsque tout au long de quatre mois j'avais parcouru l'Amérique du Sud, sac au dos, voyageuse solitaire, sans destination claire ni définie. Aller où bon me semblait, en prenant le temps et la modalité que je pouvais alors éprouver ou désirer sur le moment. Une fabuleuse sensation. La même que celle que j'avais expérimentée plus de vingt ans auparavant, lorsque déjà jeune routarde sac au dos, j'avais acheté le si convoité billet Inter-Rail : un mois d'utilisation *ad libitum* sur la totalité du réseau ferroviaire en Europe, un paradis qui te permet de débarquer à la gare de n'importe quelle ville d'Europe et de monter dans le premier train au départ ; la destination étant, au choix, celle dont le nom te plaît le plus ou celle dont le nom est pour toi le plus évocateur.

Jamais, ne serait-ce qu'une seule fois au cours de tant d'années de voyages aussi parfaitement déstructurés, seule et audacieuse, il ne m'était venu à l'esprit de laisser un mot ou un mémo à quiconque, ami ou membre de ma famille, sur ma destination ; tout simplement parce que, même moi, je l'ignorais. Cela pouvait en être une, ou une autre, ou une troisième... cela dépendait de mille facteurs qui se résumaient à leur tour fondamentalement au plus pur et au plus absolu des hasards.

Mais cette fois-là, ce fut différent. À peine avais-je le billet en main que quelque chose se mit à ruminer dans mon ventre ; qu'il vaudrait mieux que quelqu'un quelque part sache que je quittais Buenos Aires pour aller me poser dans un petit coin de la Province de Cordoba, et que j'y passerais quelques jours dans telle ou telle autre pension.

Aucun doute, quelque chose avait vraiment changé.

Maintenant, je le sais et il m'est impossible de revenir en arrière. Je ne peux plus agir comme si je ne le savais pas.

Je sais que je peux me coucher un soir, peut-être un peu plus fatiguée que de coutume, ou avec un mal de tête, ou même en ne me sentant pas bien au terme d'une journée on ne peut plus normale ; me coucher comme n'importe quel autre soir, sans savoir que le réveil ne sera plus jamais comme avant.

Je sais qu'il peut se produire quelque chose dans ma tête, quelque chose qui se brise, qui s'abîme, et qui produit un effet qui pourrait littéralement me mettre en cage à l'intérieur de moi-même : je pourrais parler, mais personne ne comprendrait mes mots, qui pour les autres ne seraient plus que des bruits ; je pourrais attraper le journal d'hier, mais les lettres qu'il contient resteraient incompréhensibles pour moi ; je pourrais être entourée de mes êtres chers sans pour autant comprendre un traître mot de leurs paroles. Je continue à être moi-même, je peux me souvenir de tout et je peux être très lucide, mais si la séquelle d'un accident vasculaire cérébral devait me laisser aphasique, ne serait-ce que prononcer mon nom serait pour moi quelque chose d'impossible à réaliser.

Dans la réalité, celui qui a souffert d'un AVC et qui est resté aphasique, ça a été mon père, il y a presque trois ans. Et en effet, quelque chose a changé, beaucoup de choses ont changé.

Je ne regrette absolument pas d'avoir laissé derrière moi ces années de voyageuse solitaire et insouciantes. Ce sont des chouettes souvenirs. Mais je ne peux pas revenir en arrière, et si je regarde en avant, je vois une réalité bien différente.

La vie échappe à notre contrôle, nous pouvons seulement l'accepter... si nous le voulons bien. Et aujourd'hui je m'en sens très reconnaissante, car savoir c'est mieux que de ne pas savoir : savoir, cela permet de prévenir et d'aider. Faire confiance, cela nous permet de trouver de nouvelles solutions et de nous adapter à une réalité constamment en mouvement.

En hommage à mon père, j'ai commencé à écrire ce livre le 19 mars 2012, le jour de la Fête des Pères⁶. J'ai maintenant l'intention de vous faire le récit de cette petite histoire ; pour laisser une humble trace de mon parcours, si personnel, qui

6. N.d.T. : en Italie.

m'a autant emplie de douleur que de bonheur, en justes parts, sans que l'un ne puisse annuler l'autre. J'ai bien au contraire appris que les deux sentiments peuvent coexister, et surtout, j'ai appris à avoir confiance dans le fait que, dans la vie, rien n'est ni blanc ni noir, juste ou injuste. La vie est la vie, si sage et si immensément puissante. Et nous alors, que nous reste-il ? Il nous reste la liberté de choisir ce que nous souhaitons vivre, et jusqu'à quel point nous sommes disposés et ouverts pour apprendre ce qui est notre lot sur ce chemin.

Buenos Aires, janvier 2015